



Revue archéologique de l'Est

Tome 57 | 2008
n°179

Jeanne-Marie DEMAROLLE coord., *La Mosaique de Grand*

Centre Universitaire Lorrain d'Histoire – site de Metz, 30, Metz, 2006,
278 p., 145 fig. ISBN : 2-85730-034-4.

Jean-Pierre Garcia



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/5466>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 28 novembre 2008
Pagination : 444-445
ISBN : 2-915544-10-7
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Jean-Pierre Garcia, « Jeanne-Marie DEMAROLLE coord., *La Mosaique de Grand* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 57 | 2008, mis en ligne le 28 août 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/5466>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Jeanne-Marie DEMAROLLE coord., *La Mosaïque de Grand*

Centre Universitaire Lorrain d'Histoire – site de Metz, 30, Metz, 2006,
278 p., 145 fig. ISBN : 2-85730-034-4.

Jean-Pierre Garcia

- 1 Ce recueil expose les contributions de la table ronde de Grand des 29-31 octobre 2004, qui a fait le point sur les regards croisés issus d'approches pluridisciplinaires centrées autour de la mosaïque de Grand (Vosges), une des plus étendues du monde gallo-romain (232 m²). Dès l'avant-propos, Jeanne-Marie Demarolle, à qui nous devons cette rencontre scientifique et la coordination de l'ouvrage, met en perspective historique les nouvelles questions que pose la fameuse mosaïque au centre des débats et l'on perçoit, comme si la signification de cette œuvre en constituait elle-même le motif central en abyme, que c'est toute la problématique de l'organisation et de la signification du site de Grand qui est à repenser à partir de ce que l'auteur nomme les « mystères de Grand ».
- 2 Quelle place attribuer en effet à ce lieu, dépourvu de fonctions administratives dans la cité des Leuques et près du pays lingon, sur un plateau calcaire froid et sec, et pourtant riche de découvertes dont plusieurs uniques, notamment les tablettes astrologiques ? Quelle fonction a présidé à son implantation, considérée, mais cela est discuté, comme la source de l'Ornain qui la relie à *Nasium* (Naix-Aux-Forges) ? Si une source et un important réseau de conduites souterraines ont bien été mis en évidence au centre du site, l'eau de Grand n'a pas les propriétés thermales que lui confère pourtant la Table de Peutinger si l'on identifie sur celle-ci - peut-être trop vite - *Andesina* à Grand. Ces indices et cette incertitude ajoutent aux questions que pose Grand et qui se posent à Grand : ce lieu a-t-il été le lieu de deux visites impériales mentionnées dans les textes antiques : celle de Caracalla (en 213) et celle de Constantin en 309-310 selon Camille Jullian ? De même, l'architecture montre ce double masque (de comédie ? et c'est là justement un thème d'éclairage important à Grand semble-t-il) d'assurances et de doutes : pourquoi un amphithéâtre monumental de 17000 places en ce lieu ? Ne s'agit-il pas d'un théâtre-amphithéâtre ? Mais l'absence de scène ne plaide pas pour une fonction théâtrale. L'édifice qui abrite la mosaïque est-il la basilique civile ? Certains auteurs l'ont prétendu,

mais outre sa fonction qui n'est pas attendue dans une agglomération du type de Grand, le « bâtiment à plan basilical » ne donne pas sur un *forum*, et n'est pas associé au fameux temple d'Apollon (si celui-ci est bien identifié au « monument du jardin Huguet »). Cet édifice apparaît au final isolé, et pourrait correspondre plutôt à un riche bâtiment privé, ou à celui dédié à une corporation d'acteurs ou d'amateurs de spectacles.

- 3 Les contributions des treize auteurs participant à la table ronde vont éclairer ensuite ces « mystères ». Dans leur organisation, on regrette un peu alors que les articles portant sur les résultats des archéosciences appliquées à la mosaïque, ainsi que sur son analyse stylistique et iconographique, qui constituent le cœur dur de la table-ronde et de l'ouvrage, n'apparaissent qu'en seconde partie, après le chapitre consacré à Caracalla et Grand : analyse du caractère de Caracalla et de certaines inscriptions (Anne Daguet-Gaget), des éléments qui plaident pour la consultation d'Apollon par l'empereur à Grand ou à *Phoebina*/Faimingen (Jeanne-Marie Demarolle) et de l'absence de référence à Apollon Grannus dans le monnayage de Caracalla (Laurent Schmitt). De même, la troisième partie est réduite à une seule communication sur les - également très belles - mosaïques de la *villa* de Liffol (Bernard Counot) située à une douzaine de kilomètres de Grand.
- 4 Matthieu Gilles replace la découverte par Félix Voulot (1828-1883) dans le contexte des recherches archéologiques de la fin du XIX^e siècle et Patrick Blanc clôt la série de contributions traitant de la mosaïque *sensu stricto* par l'exposé du dossier de protection et de restauration. Les géosciences appliquées à l'archéologie (ou archéosciences), dans la tradition des études qui ont renouvelé la compréhension du site de Grand, apportent leur lot de données nouvelles et matérielles. L'imagerie géophysique non destructive avec utilisation d'un géo-radar (Sophie Geraads) qui sonde le sol sous le pavement de la salle de l'édifice à plan basilical, fait ressortir la fondation d'un mur sous la mosaïque à la base de l'abside et une différence de nature de substrat ou de support au droit de l'emprise de l'*emblema*. Ce sont des pistes méthodologiques nouvelles (« pour voir » comme l'indique le titre) pour envisager de comprendre les relations entre le pavement et le reste du bâtiment qui l'abritait. La pétrographie des roches dans lesquelles sont taillées les tesselles (Michel Mechling et Bernard Haguenaer) indique des provenances à quelques kilomètres pour les tesselles blanches, ou plus éloignées (une trentaine de kilomètres) pour les éléments noirs ou jaunes, voire très éloignées (les Ardennes) pour les rares éléments de couleur rouge.
- 5 Jean-Pierre Darmon remet en perspective, dans un article important, la mosaïque et met à jour les conclusions d'H. Stern de 1960, à la lumière des connaissances qui se sont accrues depuis, tant par l'analyse des décors des mosaïques italiennes ou de Narbonnaise que par les découvertes récentes dans la Gaule de l'Est en particulier celles de Besançon, de Reims, de Langres, etc. Il propose surtout une datation plus ancienne pour la mosaïque de Grand (milieu du II^e siècle ap. J.-C.) au lieu d'une origine dans le III^e siècle comme interprétée par H. Stern. Le style est pour lui clairement italianisant et influencé par les maîtres des ateliers rhodaniens, contrastant avec celui que l'on attribue aux motifs des mosaïques de Trèves au III^e siècle. Enfin, il donne une interprétation nouvelle et argumentée des personnages figurés sur l'*emblema*, comme une reproduction d'une vignette de la maison du Ménandre de Mytilène, qui identifie l'évocation de la pièce *Phasma*, comédie de Ménandre, comédie grecque et non latine contrairement à la proposition de Stern qui l'attribuait à Plaute ou Térence. Cette interprétation d'une scène théâtrale d'accueil est d'ailleurs pleinement et indépendamment corroborée par l'analyse vestimentaire des personnages et l'approche par l'archéologie expérimentale (Christiane

Casanova) qui écarte définitivement l'interprétation « du berger en haillons » de Félix Voulot (1883). Tous ces éléments renforcent l'interprétation d'une salle d'accueil ou de réception dans un espace privé plutôt que public. L'évocation des plaisirs publics romains, comme le théâtre, est renforcée par la nouvelle interprétation des quatre animaux figurés aux quatre angles de l'*emblema* : tigre, panthère, sanglier et ours plutôt que chien (Kevin Alexandre Kazek). En eux-mêmes et avec leur sens de déplacement, ils symbolisent les jeux du cirque, réels ou non, qu'a connus l'amphithéâtre de Grand. Enfin la mosaïque sert aussi d'application à un lexique iconographique descriptif de terminologie des motifs géométriques (Émilie Formoso).

- 6 Après toutes ces contributions, il semble manquer une conclusion mais peut-elle être envisagée après toutes les questions ouvertes par ces nouveaux éléments d'analyse et d'interprétation ? Si l'on peut reprocher une faiblesse à ce recueil, ce sont les figures, bien que reproduites en couleur, mais systématiquement rejetées après les textes, et l'absence de reproduction de la mosaïque *in toto* ! En outre, certaines sont peu lisibles car pixellisées (fig. 54-56, 87 en particulier) ou leurs légendes sont décalées (fig. 55). Outre ces petits défauts, une des qualités à relever de cet ouvrage est la transcription exacte et vivante des questions posées après chaque communication et des éléments apportés oralement par les auditeurs, ce qui n'est pas courant dans un recueil d'actes de colloque.
- 7 Au final, J.-M. Demarolle et les contributeurs nous apportent d'appréciables éléments nouveaux pour approfondir la réflexion et orienter les questionnements sur un site dont la signification pleine est toujours à découvrir.

AUTEUR

JEAN-PIERRE GARCIA